

LA CHANSON PLURILINGUE EN CLASSE DE FLE.

Maria Lúcia Jacob Dias de Barros – Faculté des Lettres - UFMG

Notre but, dans ce travail, sera de proposer un tour d’horizon de ce que nous appelons la “chanson plurilingue” et étudier le rôle que ce type de document authentique peut jouer dans une classe de FLE.

On a beau dire que la musique est un langage universel, la chanson, en particulier, ne peut s’exprimer qu’à travers des mots et parfois ... en plusieurs langues.

La représentation bilingue et plurilingue de la chanson francophone ne date pas d’aujourd’hui mais nous pouvons dire qu’elle est devenue plus présente actuellement, grâce à ce phénomène si connu de la mondialisation.

Nous pourrions commencer par la représentation plurilingue que les auteurs/compositeurs et/ou interprètes ont eux-mêmes de la chanson. Nous pensons notamment à un artiste comme Charles Aznavour, qui a écrit et chanté des chansons en plusieurs langues mais également à des interprètes comme Dalida ou Nana Mouskouri. C’est la démarche utilisée aujourd’hui par des artistes qui ont (ou qui veulent avoir) une carrière internationale. C’est le cas de la québécoise Céline Dion et de Roch Voisine, canadien lui aussi, qui écrit des chansons (et sort des disques) en deux versions, française et anglaise. Un autre exemple, c’est la rockeuse canadienne, chanteuse et bassiste, Melissa Auf der Maur, qui a enregistré une version française de son single “Taste you”, titre de la chanson homonyme, où se mêlent les deux langues, le français et l’anglais.

Des raisons professionnelles liées au marché phonographique international poussent certains artistes à enregistrer dans des studios à l’étranger, avec des musiciens d’autres nationalités, ou bien ils sont invités par de grandes maisons de disques (des “majors”) à produire des albums en anglais. C’est le cas, par exemple, du groupe de rock *Dionysos*, dont le parolier écrit aussi bien en français qu’en anglais.

Le genre de musique, nous semble-t-il, joue également un rôle important dans le choix de la langue; et le rock, pour des raisons historiques, semble se prêter davantage à l’anglais. Bien que le rap ne se prête pas à une langue spécifique - l’anglais - , comme on a pu le

croire, à cause de ses origines anglo-saxonnes, un auteur aussi doué que Mc Solaar en fait très souvent usage dans son écriture en langue française.

Les textes (ou juste quelques vers, ou quelques mots) et parfois les titres seulement des chansons ou des albums reflètent bien ce besoin de communiquer dans une langue autre que le français; et l'anglais l'emporte largement sur les autres langues.

Certains auteurs/compositeurs/interprètes ont (ou ont eu) des raisons non commerciales mais personnelles pour se représenter la chanson de cette manière. C'est le cas de Manu Chao. Très connu un peu partout dans le monde et au Brésil également, il chante en français, en anglais et accorde une place particulière à l'espagnol et même au portugais.

Cela pourrait être également le cas de Serge Gainsbourg. On sait bien qu'il a su tirer profit de tous les mouvements de mode de la chanson en s'adaptant aux rythmes suivant les époques. Est-ce son côté avant-gardiste, qui d'ailleurs le caractérise si bien ? Est-ce à cause de l'artiste anglaise, Jane Birkin, qui a été sa femme pendant longtemps ? Toujours est-il que, pour ce qui est des paroles, la langue anglaise est incontestablement présente dans plusieurs textes de ses chansons, se prêtant même à des jeux de mots entre les deux langues.

Ce procédé d'insertion de l'anglais dans un texte français, soit à travers des citations soit par des jeux de mots entre les deux langues – le français et l'anglais – qui a été souvent utilisé et parfois même de façon systématique par Gainsbourg dans son écriture est également présent dans deux chansons d'auteurs/compositeurs plus anciens, dans un contexte spécifique, certes, mais semblable à celui qu'ont utilisé deux auteurs/compositeurs plus contemporains. Nous pensons plus spécifiquement à Léo Ferré et "La langue française", de 1963 et à Charles Aznavour et sa chanson "For me formidable", de 1964. Renaud s'en servira aussi pour écrire sa chanson "It is because you are", sortie en 1980 et, plus récemment, Manu Chao dans "Le rendez-vous", de 2001. Il s'agit du même procédé, utilisé à des degrés différents et dans des contextes différents, selon l'époque ou encore selon la situation ou le sujet qu'on veut évoquer dans la chanson.

Dans une approche pédagogique de la chanson¹, il serait intéressant de prendre ces quatre chansons, écrites et composées par quatre auteurs/compositeurs différents à des moments différents et essayer d'en faire une approche comparative du point de vue de ce procédé linguistique, chacune dans son contexte sans oublier le rapport texte/musique naturellement.

Mais d'autres langues que l'anglais peuvent côtoyer le français dans les textes des chansons. Ce peut être un simple clin d'oeil, quand l'auteur/compositeur veut s'exprimer dans une langue qui lui est proche, à cause de ses origines ou pour une autre raison.

En ce qui concerne la langue portugaise du Brésil, quelques chansons francophones et leurs respectifs interprètes retiennent notre attention : Patrick Bruel ("Décalé"), Georges Moustaki ("Portugal" et d'autres), Michel Fugain ("Femme"), Trio Esperança ("La vie en rose"), Jeanne Moreau ("Jeanne Française"), Philippe Lavil ("Eu vou te dar"), Zachary Richard ("Con todo de meu coração"). Des interprètes français ont même enregistré des chansons entièrement en portugais: Charles Trénet ("Capoeira"), Jean Sablon ("O cangaceiro"), Henri Salvador ("Ela diz que tem", "Jardim"), Laurent Voulzy ("Meu samba pra você"), le groupe Liliçub ("Vou te cantar") et récemment Jane Birkin ("Leãozinho", en duo avec Caetano Veloso), dans son dernier album².

Dans des chansons africaines, l'on rencontre souvent des textes de chansons en français et en une (ou des) langue(s) africaine(s) et parfois l'anglais en troisième langue. A ce titre, nous pouvons citer Eboa Lottin, auteur/compositeur et interprète camerounais, et sa chanson "Les milliards". Dès cette époque, 1976, l'auteur a écrit les paroles en deux langues africaines: d'abord en lingala³ (langue parlée au Zaïre, où il s'était rendu et où il l'a enregistrée), ensuite traduit au douala (langue parlée au Cameroun); et finalement le

¹ Ce procédé nous semble d'autant plus intéressant d'être étudié dans nos cours de FLE à travers des chansons que nous avons parfois, dans nos classes d'étudiants de lettres préparant une "licenciatura" en français-portugais, d'autres étudiants préparant le même diplôme en anglais.

² Puisque nous enseignons au Brésil, il nous semble important de faire remarquer à nos étudiants le rapport avec le portugais du Brésil, ceci peut les motiver davantage. Il en est de même pour les chansons brésiliennes en version française.

³ Le douala est une langue "bâtarde", ou métisse dans laquelle on trouve, avec une certaine régularité, des mots en français.

même texte est chanté également en français. Le contexte dans lequel cette chanson a été produite (écrite et enregistrée) peut aisément expliquer cette procédure et il doit être tenu en compte dans une éventuelle approche pédagogique.

Il en arrive de même avec des auteurs/compositeurs et interprètes de l’Afrique du Nord, chantant en français et en arabe. Nous pensons, par exemple, à Rachid Taja, Khaled et Faudel qui se sont produits ensemble dans un concert (dont est sorti un album) : “1, 2, 3 Soleils” qui a eu énormément du succès il y a quelques années.

Parmi des chansons actuelles, qui ont un certain succès, nous avons pu repérer aussi des chansons dont les textes ont été écrits en français et en italien. Le concept d’union européenne ne semble pas se restreindre à l’économie ni aux politiques – y compris éducatives, entre autres⁴ – mais aussi aux créations et aux manifestations culturelles et artistiques.

Nous pouvons nous interroger quel serait le rôle de cette chanson plurilingue d’aujourd’hui. Or compte tenu de ce que nous venons de présenter nous pouvons dire que nous partageons, avec Michel Boiron⁵, la même représentation de la chanson actuelle - francophone et plurilingue - , une passerelle entre les cultures, dans une réalité multiculturelle :

La chanson est un lien avec la culture de l’autre dans sa diversité. Les musiques actuelles francophones sont un lieu de découverte de la réalité multiculturelle française et francophone.

La chanson – document authentique par excellence - est bien le miroir de la société française et francophone actuelle. Alors, s’il en est ainsi dans la vie quotidienne, pourquoi en serait-il autrement dans la chanson?⁶

⁴ Nous pensons au système LMD, concernant les diplômes universitaires, récemment mis en place en France.

⁵ “Chansons en classe, mode d’emploi”, *Le FDLM* n. 318, 2001, p. 55-57.

⁶ A ce propos, la phrase d’une adolescente (la nièce d’une amie, qui parlait à sa tante), il y a juste quelques jours, a attiré notre attention : “*Move ton body!*”

A propos de cette réalité multiculturelle française et francophone, Bernard Cerquiglini⁷ nous rappelle que, dans la société française actuelle “le plurilinguisme est infiniment plus répandu qu’on ne le croit, ainsi par la présence au quotidien des nombreuses langues de l’immigration”. Et il y ajoute: “le français doit assumer sa diversité, dans ses contacts quotidiens avec d’autres langues, dans la diversité de ses usages auprès de tous les locuteurs de la francophonie”. Et il finit par ce constat: “lorsque l’on est francophone, et c’est bien la réalité pour tous les pays de la francophonie, on est bilingue”.

Cette francophonie “à l’intérieur” de la France, dans la “convivence”⁸ du français aussi bien avec les langues régionales qu’avec d’autres langues - celles issues de l’immigration, par exemple - mérite qu’on lui donne la même place dans nos cours de français que celle qui se trouve “à l’extérieur” de l’espace hexagonal, et qui nous est déjà familière.

A ce propos justement, en ce qui concerne les langues régionales, il existe actuellement en France un groupe qui revendique, de façon presque “militante”, une place à la langue et à la culture occitane à travers les textes de leurs chansons. Il s’agit du groupe Fabulous Trobadors. Dans leur album le plus récent, *Duels de tchatche et autres trucs du folklore toulousain*, ils chantent quelquefois en occitan au son de rythmes originaires de cette région de la France. En écoutant certaines chansons de cet album nous avons l’impression de nous trouver au Nord-Est du Brésil, les ressemblances avec les rythmes de cette région du Brésil étant très évidentes.

Nous ne pouvons donc que saluer l’initiative avant-gardiste de P. Hourbette, directeur du Bureau Export de la musique française qui, dès 2001 et avec l’aide de Michel Boiron et de son équipe au CAVILAM, a conçu et réalisé le quatrième opus du projet *Nouvelle Génération Française*, en accordant une place à des auteurs/compositeurs et interprètes qui donnent une place à d’autres langues que le français⁹. C’est le cas de Sally Nyolo (du

⁷ L’actuel délégué général à la langue française et aux langues de France, dans un entretien accordé à G. Vigner: “Etre francophone, c’est être au moins bilingue”, *Le FDLM* n. 333, 2004, p.44-45.

⁸ Néologisme bienvenu, introduit récemment dans le Dictionnaire de l’Académie Française, d’après Madame Hélène Carrère d’Encausse, Secrétaire Perpétuel de l’Académie Française, lors de la conférence inaugurale du Congrès Mondial des Professeurs de Français à Atlanta, Etats-Unis, le 19 juillet 2004.

⁹ Même s’il ne s’agit, dans le cas spécifique de ces chansons, que de quelques vers.

Cameroun), qui chante en beti; de Rokia Traoré (du Mali), qui chante en bamanan et de Faudel (né en France mais d'origine algérienne), qui chante en arabe – pour l'Afrique – mais aussi du groupe Matmatah (créé à Brest), qui chante en français et en breton. Nous nous permettons de retranscrire les paroles de P. Hourbette à ce sujet :

Notre combat, aussi bien avec Génération Française 4 qu'avec le Bureau Export, n'est pas seulement un combat pour la langue française mais pour le plurilinguisme, pour la mixité des cultures¹⁰.

Génération Française en est aujourd'hui à sa cinquième édition (2005) et garde le même esprit que l'édition précédente:

(...) la compilation "Génération 05 tente de présenter au mieux la diversité actuelle des tendances musicales, des écritures et des différents acteurs de la scène française. (...) les multiples origines géographiques et culturelles de la population française, les traditions musicales, les modes de vie et les convictions religieuses ou politiques coexistent et se retrouvent tout naturellement dans les musiques d'aujourd'hui. Les styles musicaux se métissent et gommant les frontières. Les paroles mêlent le français à d'autres langues, les thèmes traités mettent en scène les rêves, les histoires personnelles, les espoirs, de même que les anomalies de la société ou l'engagement politique...

Ce combat dont parlait Hourbette, à propos de *Génération 04* et auquel *Génération 5* donne la suite, est aussi le combat que nous, enseignants de FLE, devons mener dans nos classes, en utilisant ce support car il offre de multiples possibilités d'apprendre la langue française avec toutes ses variations, tout en étant en contact avec d'autres langues et d'autres cultures.

¹⁰ "Faire du français un objet de désir" entretien accordé à J.-C. Demari, *Le FDLM* n. 318, 2001, p.50-51).